

Fiche pédagogique

Le Silence de Lorna

Sortie en salles
Suisse romande
27 août 2008
France
10 septembre 2008



Film long métrage, Belgique / France, 2008

Prix du scénario, Festival de Cannes 2008

Scénario et réalisation : Luc et Jean-Pierre Dardenne

Interprètes :

Arta Dobroschi (Lorna), Jérémie Renier (Claudy), Fabrizio Rongione (Fabio), Alban Ukaj (Sokol)

Distribution (Suisse) : Xenix

Version française avec des passages en albanais et en russe (sous-titres français)

Durée : 1 h 45

Public concerné :

Age légal 14 ans / Age suggéré 14 ans

Résumé

Lorna est une jeune femme albanaise vivant en Belgique. Pour devenir propriétaire d'un snack avec son amoureux Sokol, elle a accepté la machination imaginée par Fabio, un homme du milieu. Elle a conclu un mariage blanc avec Claudy, un

toxicomane, pour obtenir rapidement la nationalité belge. Il est prévu qu'elle épouse ensuite un mafieux russe prêt à payer beaucoup d'argent pour devenir belge. Pour que le deuxième mariage se fasse rapidement, Fabio a prévu de tuer Claudy. Lorna le sait. Gardera-t-elle le silence ?

Commentaires

En cinq longs métrages, les frères Dardenne ont imposé un style très personnel, salué par une multitude de prix au Festival de Cannes. Focalisés sur les comportements d'individus rétifs aux bons sentiments, les réalisateurs dressent un portrait saisissant de l'Europe contemporaine, avec ses migrants et ses rapports de force.

« La Promesse » (1996) tournait autour de l'exploitation des travailleurs au noir. « Rosetta » (1999) s'attachait à suivre la lutte pour la survie d'une fille vivant aux marges de la société de consommation. « Le Fils » (2002) collait aux basques d'un homme contraint de former un apprenti autrefois responsable de la mort de son propre fils. « L'Enfant » (2005) suivait les déboires d'un jeune couple vivant d'expédients, aux lisières de l'irresponsabilité.

« Le Silence de Lorna » prolonge et enrichit une œuvre à la fois cohérente et admirable. Assignant au spectateur un intense travail de décryptage, le cinéma des frères Dardenne semble reposer à chaque fois sur une déstabilisante suspension du jugement moral. La dureté des rapports humains s'y étale dans ses détails les plus mesquins ou sordides (ici, Lorna donne de l'eau à son mari comme à un chien). Insensiblement, les frères Dardenne font évoluer le regard du spectateur vers la compréhension ou l'empathie. Ce qui les rapproche de la philosophie exprimée autrefois par l'immense Jean Renoir (« *Chacun a ses raisons...* »).

S'ils donnent à voir la face sombre de la société marchande, les réalisateurs n'en gardent pas moins foi en l'Homme : à l'opposé d'individus jouets du destin ou dépassés par l'Histoire, ils montrent au contraire à quel point les êtres humains sont responsables de leurs actes et des conséquences de chacun d'eux.

Disciplines et thèmes concernés

Géographie:

Migrations en Europe et réponses politiques au

Mariages de complaisance et autres manœuvres pour contourner les législations en vigueur sur le séjour et l'établissements des étrangers.

Circulation des individus et circulation de l'argent.

Education aux citoyennetés :

Responsabilité légale et responsabilité morale.

Mise en danger d'autrui par ses actes.

Estime de soi.

Education aux médias :

Diriger les acteurs

Donner une place au spectateur.

Renouveler la représentation de personnages archétypiques (le camé ; le mafieux ; les immigrés illégaux, etc)

Objectifs

- Identifier l'influence de l'argent dans les comportements de tous les jours et dans les rapports interpersonnels

- Comprendre la manière d'humaniser un personnage dans une œuvre cinématographique

- Saisir les buts, les enjeux et les contours d'une politique d'immigration appropriée en Europe de l'ouest



Jérémy Renier, Luc Dardenne, Arta Dobroshti, Jean-Pierre Dardenne et Fabrizio Rongoni à Cannes, en mai 2008. **Le compte-rendu de leur conférence de presse se trouve en annexe de cette fiche**

Pistes pédagogiques

I. Analyse thématique

1) l'immigration

Identifier les raisons pour lesquelles Lorna, Sokol et Andreï veulent s'installer en Belgique ? Sont-elles comparables, différentes, légitimes ?

Comparer la manière dont chacun tire profit de la marge de manœuvre que lui laisse la loi.

Effectuer une recherche à propos de la situation précise des Albanais. A quel statut peuvent-ils prétendre en Suisse (en France, en Belgique, au Canada) ?

S'il y a des élèves albanais en classe, essayer de dresser la liste

des situations (réelles) qui ont conduit à une régularisation ou au contraire à un renvoi dans leur communauté.

Examiner la législation en vigueur dans le pays.

Rechercher des statistiques fiables sur le phénomène des « mariages blancs » : au profit de qui sont-ils conclus ?

2) L'argent

Identifier les comportements liés à l'argent qui ont le plus choqué ou étonné les élèves dans le film.

A partir de scènes du film, montrer en quoi l'argent peut servir à dominer, à humilier, à prendre en otage, etc.

3) Estime de soi

Comparer les attitudes respectives de Lorna et de Claudy et l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes aux autres.

Mettre en évidence le fait que Claudy reste conscient de sa déchéance de toxicomane et qu'il est poignant quand il se refuse à tomber plus bas (en étant fiché comme « mari violent »). **Montrer** que par cette scène les Dardenne parviennent à montrer que même un individu en difficulté garde sa dignité.

Identifier les détails qui « humanisent » chacun des personnages du film. Montrer que les réalisateurs ne condamnent jamais péremptoirement un de leurs personnages.

II. Analyse stylistique

1) La mise en scène

Mettre en évidence le recours très parcimonieux à la musique (qui n'intervient que peu avant le générique de fin). Demander aux élèves de justifier ce choix et l'effet qu'il produit.

Mettre en évidence le réalisme des sons bruts (notamment dans le pressing où travaille Lorna). Quelle impression laissent ces sons ?

Le jeu des acteurs : montrer la difficulté de construire un personnage qui se distingue d'abord et avant tout par son silence. Relever la nécessité de faire « parler » d'autant ses gestes, ses regards, son corps.

2) Le cinéma des frères Dardenne

Si la classe a vu un autre film des frères Dardenne (à tout le moins un extrait), tenter de dégager des constantes dans les choix de mise en scène ou les thématiques abordées.

Prolongement possible

Imaginer le scénario d'une courte scène à 2 ou 3 acteurs où il est question d'argent. Filmer la scène « à la manière » des Dardenne, en préparant au préalable les acteurs pour qu'ils soient bien conscients des enjeux psychologiques et qu'ils se montrent les plus convaincants possibles.

Visionner le résultat et l'évaluer.

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), août 2008



Propos de Luc et Jean-Pierre Dardenne (réalisateurs) et Arta Dobroschi (interprète de Lorna)
(Conférence de presse au Festival de Cannes, mai 2008)

Luc Dardenne : Nous avons voulu que cette Lorna reste un être humain, avec sa part d'ombre, ses paradoxes, ses contradictions et son silence. Pour nous son beau silence ! Parce que c'est un silence qui, si je puis dire, va accoucher de quelque chose.

Vous nous aviez habitués, depuis « Rosetta » à une caméra qui collait aux personnages. On se souvient notamment de ces plans sur la nuque d'Oliver Gourmet dans « Le Fils ». Ici, il semble que vous preniez un peu plus de recul, de la distance par rapport aux personnages. Pourquoi ce choix stylistique ?

Luc Dardenne : *Nous avons effectivement une caméra beaucoup plus calme. Parce qu'on voulait regarder Lorna. Durant l'écriture et pendant les répétitions, on se disait avec Jean-Pierre qu'il fallait regarder cette femme et les quatre hommes qui l'entourent. Il ne s'agit donc pas de bouger avec elle, d'être dans son énergie. On voulait enregistrer plus qu'écrire avec notre caméra. Enregistrer le mystère de cette femme, avec son silence terrible.*

Comment se conçoit un film des frères Dardenne ? Est-ce un thème qui vous préoccupe ou une histoire qui s'impose ?

Jean-Pierre Dardenne : *Ce n'est pas un sujet en tout cas ! Ici, c'est l'histoire d'une jeune dame qu'on avait rencontrée avant « L'Enfant », sur les conseils d'un membre de notre équipe. Parmi les histoires qu'elle nous a racontées, il y en a une qui nous a inspiré le film que vous avez vu. Assez éloignée dans son développement, mais au départ la situation est quasiment identique. Ce qui nous intéresse en général, ce sont les individus, les êtres humains. Et de donner entre ces personnages une place au spectateur. Pour qu'il ne soit pas, comme dans la vie, toujours obligé de juger et de prendre parti, mais qu'il puisse être ému par le destin de Claudy et proche de cette jeune femme, Lorna.*

Luc Dardenne : *Plus qu'un sujet, c'est le portrait d'une femme amoureuse, une femme coupable, qui croit qu'elle va pouvoir s'arranger avec sa faute comme ça. Et ça ne se passe pas de cette manière.*

Que saviez-vous de l'Albanie avant de tourner ce film ?

Luc Dardenne : *On connaissait l'histoire du pays et un écrivain comme Kadaré. Pour que notre histoire fonctionne, il fallait un personnage, Lorna, venant d'un pays qui n'est pas dans l'Europe des 27. Nous avons pensé à l'Albanie car dans l'histoire de l'animatrice de rue rencontrée par nous à Bruxelles, des Albanais avaient contacté son frère pour un faux mariage. Mais Lorna aurait pu venir du Brésil ou de Russie...*

Pourquoi Lorna se parle-t-elle à elle-même en français à la fin du film ?

Arta Dobroschi : *On y a réfléchi pendant les répétitions. Au début, on voulait la faire parler en albanais, sa langue maternelle. Puis on s'est dit qu'elle s'adressait à l'enfant de Claudy et que sa vie était désormais en Belgique, d'où le choix du français. Si elle avait parlé albanais, on aurait pu croire qu'il s'agissait de l'enfant de Sokol.*

Luc Dardenne : *Et Arta a appris le français en deux mois !*

On voit souvent dans les films des villes sans caractère. Pas chez vous. On y découvre des quartiers populaires avec parfois un côté très brut ou rétro. Est-ce un choix délibéré ?

Luc Dardenne : *Il y a peut-être un côté suranné ou anachronique de nos cafés en Belgique... Toujours est-il que nous n'avons rien modifié dans les endroits où nous avons tourné. Le lieu du tournage est cependant différent de celui de nos films précédents. « Le Silence de Lorna » est tourné principalement à Liège, et pas à Seraing, la ville industrielle qui se trouve à côté. C'est moins désert dans les rues... Il nous a paru que mettre Lorna avec son secret au milieu des gens était mieux que la situer seule dans une ville déserte. Cela la rend plus inquiétante, plus étrange et plus seule aussi. Il y a tous ces gens à qui elle pourrait parler...et elle ne parle pas !*

La seule musique du film apparaît peu avant le générique de fin. C'est la dernière sonate pour piano de Beethoven, intitulée « Testamento ». Est-ce que ce choix a un sens particulier ?

Luc Dardenne : *Non (rires). On aimait beaucoup cet arietta de Beethoven, pas parce qu'il s'agit de la dernière, mais parce qu'elle nous paraissait résonner de manière juste avec le film.*

Comment vous répartissez-vous les rôles entre frères pour la réalisation d'un film ?

Luc Dardenne : *Nous parlons beaucoup au moment de l'écriture du scénario. Nous faisons aussi le casting tous les deux. Avant de travailler avec la caméra et le micro, nous travaillons beaucoup avec les acteurs et les personnes qui nous entourent. Très longtemps, jusqu'au moment où l'on sent que le plan est presque là. Un seul d'entre nous donne*

les instructions, l'autre reste silencieux. Au moment où nous regardons les prises sur le moniteur de contrôle, il y a rarement quelqu'un autour de nous. Les gens n'ont pas à savoir ce que nous nous disons. S'il faut refaire la prise, celui d'entre nous qui est responsable du plan va parler aux gens concernés. Nous assistons tous les deux au montage et au mixage. Ce n'est pas plus compliqué à deux que d'être seul, sinon on aurait déjà arrêté !

Jean-Pierre Dardenne : *Menteur ! Non, je plaisante...*

Pensez-vous que l'unification de l'Europe permette d'apporter des réponses satisfaisantes au trafic d'êtres humains et aux défis de la migration ?

Luc Dardenne : *Dans notre pays, le gouvernement va proposer l'étude du cas par cas, avec des règles plus claires pour la régularisation des sans-papiers. Nous voudrions quant à nous que cette régularisation puisse dépasser le cas par cas et que la notion de regroupement familial soit prise en considération, tout comme la scolarisation des enfants. Il y a des sans-papiers dont les enfants suivent l'école en Belgique et qui doivent quitter le territoire. Nous sommes opposés à cela, comme à l'enfermement des mineurs avec leurs parents dans des centres, en attendant l'expulsion. Nous trouvons cela inhumain, indigne d'une démocratie. Je crois que notre pays, avec certains responsables qui y sont sensibles, comprend qu'on ne peut pas aller contre les flux migratoires. Il faut réfléchir aux solutions qui sont les plus humaines, les plus fraternelles possibles. Il ne faut pas être trop naïfs non plus, puisque les pourvoyeurs de main-d'œuvre au noir existent aussi et profitent beaucoup des travailleurs sans-papiers. Une répression doit s'exercer par rapport à ces gens et en même temps il doit y avoir un accueil plus humain, plus fraternel qu'aujourd'hui.*

D'où vient votre volonté d'explorer la réalité brute ?

Luc Dardenne : *On ne peut pas l'analyser. Le poète Henri Michaux disait que « l'artiste n'est pas maître chez lui ». On fait ce qu'on fait et d'autres artistes font autre chose sans pouvoir vous dire pourquoi, (sinon ils ne sont pas cinéastes).*

Quel est votre rapport aux valeurs chrétiennes ?

Luc Dardenne : *L'Europe est un continent qui hérite du judaïsme et du christianisme. Et avec la Turquie peut-être de l'islam aussi. Toutes ces valeurs sont européennes. Si vous parlez de l'amour, de la culpabilité, oui c'est chrétien. Aujourd'hui, on a trop tendance à vouloir identifier un comportement humain à une appartenance religieuse. Je trouve ça dommage. On va bientôt sommer quelqu'un de dire s'il est chrétien, juif, musulman alors qu'il est seulement un être humain et qu'il ne veut pas qu'on l'emmerde avec ça, surtout s'il n'appartient à aucune religion ! Ce qui est mon cas. Je pense qu'il ne faut pas donner une appartenance religieuse à un film. Ce serait dommage.*

Pourquoi est-ce si important pour vous de montrer dans vos films l'argent circuler d'une manière tangible ?

Jean-Pierre Dardenne : *Parce que c'est ce qui régule une grande partie des rapports entre nous. Le rapport à l'argent n'est pas forcément quelque chose de négatif d'ailleurs. Cela permet d'échanger. On est arrivés à un certain niveau d'abstraction : on échange quelque chose contre de l'argent, dont la valeur fluctue et varie. Ce qui importe dans ce film, pour Claudy, Lorna, Fabio et Sokol, c'est de changer de vie. La seule manière de changer de vie, depuis longtemps, c'est l'argent. Dans un certain nombre de films, on fait comme si l'argent était quelque chose de honteux et qu'il ne fallait pas le montrer. Nous on aime bien le montrer.*

Luc Dardenne : *Voilà quelque chose d'universel, qui dépasse toutes les religions. Souvent on assimile l'argent à « société capitaliste, profiteuse ». Mais pas du tout ! L'argent, c'est l'échange. Il permet des comportements moraux. Rendre l'argent qu'on doit à quelqu'un, c'est moral. Lorna se méfie de tout le monde jusqu'au moment où la confiance la gagne. Elle a par exemple un comportement très juste avec l'argent que lui a laissé Claudy.*

Quelle qualité recherchez-vous chez l'interprète de Lorna et à quoi sert le temps de répétition qui précède le tournage ? A approcher la vérité des interprètes ou à les amener à une vérité pré-définie par vous ?

Jean-Pierre Dardenne : *On cherchait à ce qu'elle soit bonne, pour le dire simplement ! Pour nous, un bon comédien, c'est quelqu'un de disponible, qui puisse accepter les choses, les prendre sur lui, pour que cela réfléchisse et s'imprime sur la pellicule. Pourquoi passe-t-on autant de temps à répéter ? Pour pouvoir être le plus disponible possible le premier jour du tournage. C'est un avis personnel qui ne vaut que pour nous – chacun à ses méthodes de travail -, mais il me semble qu'on ne se sent jamais autant libre que quand on a déjà travaillé la matière. Pas pour la cadencier et la figer une fois pour toutes dans un moule, mais pour la remuer. En football, on parlerait d'entraînement libre ou de décrassage. Pour moi – petite confidence – c'est le plus beau moment du travail. Certains jours, je regrettais un peu qu'on filme, d'ailleurs ! Parce que les choses s'arrêtaient. Mais il faut aussi savoir finir, à un moment donné.*

Comment s'est décidé cette trajectoire d'un personnage très fort et volontaire au début, puis très différent sur la fin ?

Jean-Pierre Dardenne : *Il y a six ou neuf ans, le film ne se serait pas terminé ainsi et peut-être que Claudy aurait vécu plus longtemps. On s'est dit en écrivant que si l'on racontait une histoire dans la même famille de ce qu'on a raconté*

précédemment, il fallait que le personnage ait une autre trajectoire. En tout cas formellement différente. Dans chacun de nos films, nos personnages deviennent plus humains. Comme Rosetta, Lorna est plus humaine sur la fin.

Le cinéma d'auteur a de plus en plus de difficultés à se montrer notamment dans les multiplexes. Est-ce une préoccupation pour vous, déjà au stade de l'écriture peut-être ?

Luc Dardenne : *Ah non, non, non : quand on prépare un film, on ne se demande pas si on va ouvrir des salles ou en fermer ! Mais il est vrai qu'il est important que des salles s'ouvrent, comme ce sera le cas dans notre ville à Liège et à Bruxelles. On n'est absolument pas pessimistes à propos du cinéma d'auteur. Evidemment, il y a un cinéma d'auteur qui peut-être mauvais. S'il ne trouve pas son public, c'est normal. Nous pensons que ce cinéma-là a un avenir, à condition de ne pas y accoler une étiquette « cinéma difficile, trop pointu ». Il faut essayer de pas créer un ghetto avec le cinéma d'auteur. Quand le public et les critiques trouvent qu'un film est très bon ou très beau, ils doivent dire qu'il mérite d'être vu. Il y a des bons films et des mauvais films quels qu'ils soient, d'auteur ou pas.*

Propos retranscrits par Christian Georges